

Pharma et finance en tête, les salaires des grands patrons suisses ne cessent d’augmenter

Salaires mirobolants Nick Hayek a reçu 5 millions en 2024. Mais il est loin d’être le chef le mieux payé de Suisse. Sept dirigeants gagnent même plus de 10 millions, selon une étude d’Unia.

Delphine Gasche Berne

Les salaires des grands patrons donnent le vertige. On ne parle pas – comme pour le commun des mortels – de dizaines de milliers de francs par an, mais bien d’un ou plusieurs millions. En Suisse, 35 entreprises sont cotées en Bourse. Elles sont donc contraintes de dévoiler les salaires de leurs employés. Et pas un seul de leur chef gagne moins d’un million, selon une analyse du syndicat Unia qui a compilé tous ces revenus pour 2024. Encore plus frappant: la vaste majorité des dirigeants suisses ont vu leurs rémunérations prendre l’ascenseur, parfois de manière fulgurante. Voici les points saillants de cette étude.

— **Plus de 19 millions pour le chef de Novartis**
Novartis est une entreprise en bonne santé. Et elle en fait profiter son directeur général (CEO). Vasant Narasimhan a obtenu la rémunération la plus élevée de tous les grands patrons en 2024. Il a touché 19,2 millions de francs, soit 18% de plus qu’en 2023. On ne parle pas ici que de son salaire de base, qui s’élève (seulement) à 1,86 million, mais également des bonus et actions reçus. Une rémunération qui n’a d’ailleurs cessé d’augmenter au fil des années. Vasant Narasimhan a gagné environ 10 millions de francs en 2018, lors de sa première année à la tête du géant pharmaceutique. Six ans plus tard, il a donc presque doublé ses gains annuels. L’employé le moins bien payé de Novartis devrait travailler 333 ans à son salaire actuel pour gagner autant que son grand chef en une seule année. Le mastodonte bâlois est ainsi également l’entreprise qui affiche l’écart salarial le plus important. La situation ne semble pas le déranger. Dans une interview avec la «NZZ», le président de son conseil d’administration, Jörg Reinhardt, défendait une politique salariale orientée sur la performance. «Le salaire cible (*ndlr: du chef d’entreprise*) se situe autour de 12 millions de francs suisses depuis des années. Le salaire réel dépend des performances de l’entreprise et peut être inférieur. En 2022, il s’élevait à environ 8 millions de francs suisses.»

— **Galderma, le dernier venu, talonne Novartis**
C’est la surprise de l’étude. Galderma, société spécialisée dans les produits et traitements dermatologiques, est entrée en Bourse en 2024. Et elle occupe déjà la deuxième place du classement. Son chef, Flemming Ørnskov, a gagné 19 millions tout rond, dont 14,3 millions sous la forme d’actions de l’entreprise. De manière générale, les patrons des grosses boîtes pharmaceutiques sont parmi les mieux payés. David J. Endicott, d’Alcon, et Thomas Schinecker, de Roche, ont gagné plus de 11 millions en 2024.



Nick Hayek (Swatch), Flemming Ørnskov (Galderma), Vasant Narasimhan (Novartis) et Magdalena Martullo-Blocher (Ems-Chemie).



Iris C. Rütti/F&W (2x), Michael Trost, Sabina Bobst

Les dix patrons suisses les mieux payés

Rémunération en millions de francs

Patrons	Entreprises	2023	2024	Variation	
Vasant Narasimhan	Novartis	16,2	19,2	+18%	↗
Flemming Ørnskov	Galderma	19,0	19,0	—	—
David Layton	Partners Group	7,0	16,9	+141%	↗
Sergio Ermotti	UBS	14,4	14,9	+4%	↗
David J. Endicott	Alcon	11,1	11,7	+5%	↗
Thomas Schinecker	Roche	10,6	11,1	+4%	↗
Nicolas Bos (dès le 01.06.24)	Richemont	9,1	10,6	+17%	↗
Mario Greco	Zurich Insurance	9,8	9,9	+1%	↗
Hanneke Faber (dès le 01.12.23)	Logitech	7,3	9,7	+33%	↗
Ulf Mark Schneider (jusqu’au 31.08.24)	Nestlé	11,2	9,6	-14%	↘

Tableau: I. Caudullo;Source: Unia

Chez Sandoz, fait étonnant, le CEO s’est fait doubler par son directeur administratif financier (CFO). Richard Saynor a empoché quelque 6,8 millions sur toute l’année, alors que Remco Steenberg a obtenu 9 millions... pour seulement six mois. La raison de cette rémunération particulièrement élevée s’explique par le transfert de Remco Steenberg de Luftansa à Sandoz qui lui a fait perdre différents avantages financiers. Il a donc reçu un *buy out* de 6,1 millions.

— **Le salaire de Sergio Ermotti proche de 15 millions**
Le salaire de Sergio Ermotti est probablement celui qui fait le plus grincer des dents. Le chef d’UBS a obtenu 14,9 millions de francs en 2024. En une heure (rémunérée environ 7770 francs), il gagne ainsi l’équivalent de deux salaires mensuels d’une jeune coiffeuse. Or c’est un fait avéré: les rémunérations très élevées – basées en grande partie sur des bonus liés à la performance – incitent les dirigeants à prendre des risques excessifs qui peuvent mener jusqu’à la chute de l’établissement. On l’a vu avec Credit Suisse en 2023. Ou encore avec le plongeur d’UBS en 2008. Le problème avec les banques «too big to fail», comme la banque aux trois clés, c’est que la Confédération n’aurait d’autre choix que d’intervenir pour éviter une crise financière plané-

L’employé le moins bien payé de Novartis devrait travailler 333 ans à son salaire actuel pour gagner autant que son grand chef en une seule année.

taire. Et c’est bien là que le bât blesse: l’argent public garantit en quelque sorte les salaires mirobolants des banquiers. Une réalité qui n’est pas près de changer. Contrairement au Conseil des États, le National a refusé, lundi passé, de limiter les rémunérations des cadres de banque à une fourchette comprise entre 3 et 5 millions par an. Ils devront faire attention. Mais n’auront pas de plafond salarial. Avec la pharma, la finance est particulièrement bien représentée dans le top 10 des dirigeants les mieux payés du pays. David Layton, chef de Partners Group, a décroché 16,9 millions de francs en 2024. Il affiche ainsi une des plus fortes progressions salariales (+141%). Et Mario Greco, patron de Zurich Insurance, a reçu presque 10 millions. Nic Dreckmann, qui a assuré l’intérim à la tête de Julius Bär à partir du 1^{er} février 2024, ne fait pas partie de ce cercle exclusif. Mais sa performance vaut la peine d’être mentionnée. Il a obtenu 5,8 millions, soit plus de 190% de plus qu’en 2023.

— **Salaire en baisse pour Nick Hayek**
Peu de grands dirigeants ont vu leur salaire baisser en 2024. Et souvent, c’est tout simplement en raison d’un changement de personnel. En gros, le nouveau boss n’a pas su négocier aussi bien sa rémunération que le précédent. Nick Hayek est, lui, en place depuis le 1^{er} janvier 2023. Pourtant il a gagné 5 millions de francs en 2024, soit 1,7 million de moins que l’année précédente. En réalité, l’ensemble de la direction de Swatch a dû serrer les dents cette année, l’enveloppe totale passant de 28,9 millions à 22,8 millions. Serait-ce par souci d’équité envers les employés en bas de l’échelle? Que nenni. Le chiffre d’affaires de Swatch a simplement reculé de 14,6% en raison d’une consommation en berne en Chine.

— **Magdalena Martullo-Blocher en queue de classement**
L’héritière Blocher fait presque figure d’exception. Magdalena Martullo-Blocher est l’une des rares femmes du classement et elle a reçu un salaire modeste – en comparaison de ces collègues CEO – de 1,3 million de francs. C’est le moins élevé pour un chef d’une entreprise cotée en Bourse. Elle a toutefois obtenu une augmentation de 4% par rapport à l’année précédente. Ce club très masculin des grands patrons compte seulement deux autres femmes: Hanneke Faber et Geraldine Piccaud. Hanneke Faber a pris les rênes de Logitech le 1^{er} décembre 2023 et sa rémunération s’élevait à 9,7 millions pour 2024. Geraldine Piccaud est, quant à elle, devenue directrice générale de SGS – société active dans les services – en mars 2024 et elle a obtenu 6,2 millions. Toutes deux ont décroché une belle augmentation de 33%, respectivement 43%, par rapport à 2023.